



Photo: AFP/Franck Pennantz

Celia Nufaar, Hans Kesting et Maria Kraakman pendant une répétition de „Ibsen Huis“ le 14 juillet

## Entre classique et écriture ultracontemporaine

**FESTIVAL D'AVIGNON** Les pièces présentées restent d'une grande diversité

Ian De Toffoli

Une fois le festival d'Avignon terminé, c'est comme si on éteignait un bouton d'alimentation, comme si on retirait d'un coup un câble d'une prise électrique.

Déjà à une semaine de la fin, l'énorme brouhaha qui surplombe habituellement toute la ville comme un voile gigantesque dont elle serait recouverte s'est peu à peu calmé.

Dans les rues toujours tapissées d'affiches publicitaires, les foules

se sont un peu éclaircies, on entend parfois, au coin d'une rue insoupçonnée, le chant des grillons, et on se rappelle alors qu'on est dans le sud, également, et non seulement dans le plus grand théâtre du monde, comme on le dit du Festival Off d'Avignon, avec ses 1.480 spectacles et son million (voire jusqu'à 1,3 millions) de places vendues, avec ses lieux insolites, petites caves moissies, cours de lycées, gradins improvisés dans une salle exigüe, espaces légèrement punks, où les câbles se détachent des murs comme des protrusions extrater-

restres, ou chapiteaux élégants et illuminés.

Avec ses pièces du théâtre privé, d'un côté, qu'on reconnaît le plus souvent aux titres („Ne pleure pas Pénélope“, et alia) qui traduisent déjà le genre du théâtre de boulevard, et les pièces des petites compagnies indépendantes ou des Centres dramatiques nationaux, de l'autre.

Bien sûr, sans oublier le festival officiel, le In, plus institutionnel, jugé également parfois plus intellectuel, plus expérimental, programmant des metteurs en scène du moment, ceux dont on parle (cette année, c'est la première fois que c'est une pièce en japonais qui fait l'ouverture de la cour d'honneur: „Antigone“ par le metteur en scène Satoshi Miyagi, basé sur le texte de Sophocle), mais loin de constituer une assurance de qualité que le Off n'aurait pas.

### Vaudeville très présent

Que le festival touche à sa fin, on le remarque également à la relative absence du tractage, il n'y a plus tous ces comédiens bigarrés dans les rues, les visages peinturlurés, en robes baroques, aux perquettes ridicules, distribuant flyers et cartes postales, faisant la promotion de leur dernier spectacle de Feydeau, de Molière, de Marivaux.

Car, en effet, le vaudeville et le théâtre classique sont, comme chaque année, très présents dans le Off d'Avignon, comme on le lisait sur un nombre d'affiches avec des titres variant de la „Dame de chez Maxim“ à toutes sortes de malades plus ou moins imaginaires, de médecins plus ou moins malgré eux, de jeux de l'amour et du hasard, jusqu'à au moins deux „Ile des esclaves“, dont une, celle mise en scène par Gerold Schumann, est une coproduction du théâtre d'Esch et du château de La Roche-Guyon.

Le In, par contre, en restait plutôt aux auteurs de ce qu'on ap-

pelle la modernité du drame (en gros, cette rupture – des formes et des contenus présentés sur scène – qui a été pensée en premier par Ibsen, et qui n'a pas arrêté de travailler l'écriture dramatique contemporaine, jusqu'à Sarah Kane, Elfriede Jelinek ou d'autres encore, plus jeunes, comme Fausto Paravidino et Ferdinand Schmalz).

Katie Mitchel a mis en scène „Les Bonnes“, de Genet, avec le Toneelgroep Amsterdam, et le jeune Australien Simon Stone (né en 1984, quand même), autour duquel s'est créé un véritable hype européen, après son „Borkman sous la neige“ (qu'on a pu voir récemment au Grand Théâtre de Luxembourg) et sa „Médée“, au théâtre de l'Odéon, avec le même Toneelgroep, a monté „Ibsen Huis“, un spectacle montrant sur scène une maison fermée par des grandes baies vitrées qui fonctionne comme un lieu central trônant sur l'immense plateau de la cour du lycée Saint-Joseph et où chaque pan de la vie de cette famille est une pièce de la maison (qui s'ouvre et se reconstruit au cours du spectacle). Les spectateurs passent ainsi d'une œuvre (Ibsenne mais réécrite aussi) à l'autre et où les thèmes abordés sont les blessures familiales.

Mais le théâtre et l'écriture contemporaine ne sont pas laissés en rade à Avignon, ni les grands noms (dans le In, „Borderline“, le spectacle de Guy Casiers, avec le Toneelhuis d'Anvers, est basé sur le texte fameux „Die Schutzbefohlenen“, de 2013, de Jelinek, sur la thématique des migrants), ni les auteurs de la nouvelle génération européenne, comme ledit Paravidino (1976), dont au moins deux natures mortes dans un fossé, une pièce polar qui raconte l'enquête d'un vieux flic en crise sur la mort d'une jeune fille retrouvée dans un fossé.

L'affaire est complexe: jeune fille sage et studieuse pour ses parents, on découvre que la victime

côtoyait les pires toxiques qu'abrite la ville. Du théâtre noir, mais non sans humour, un peu comme une partie de Cluedo qui dresse le portrait d'une jeunesse sans repères.

Il y a également Stefano Massini (1975), dont le spectacle „O-Dieux“, un ensemble de trois monologues féminins sur la situation israélo-palestinienne, du point de vue d'une professeure israélienne, d'une martyre palestinienne et d'une soldate américaine, était montré au 11, Gilgamesh Belleville, un lieu relativement nouveau, dédié à la création théâtrale contemporaine, où étaient montrés des œuvres de Stanislas Cotton, auteur dramatique à retenir, avec son texte „Et dans le trou de mon cœur, le monde entier“, Guillaume Poix („J'ai bien fait?“), Bertrand Sinapi de Metz („Un siècle“), ou encore Rachid Benzine, dont le texte „Dans les yeux du ciel“ est un monologue d'une prostituée, Nour, témoin du printemps arabe.

Dans ce même lieu, Jean Boillot, directeur du NEST de Thionville, a créé „La vie trépidante de Laura Wilson“, de Jean-Marie Piemme, qui n'est certes plus un des jeunes écrivains dramatiques de France, mais dont l'histoire autour de cette femme démunie et courageuse (incarnée par Isabelle Ronayette, qu'on a pu voir dans les pièces de Labiche au Grand Théâtre, en mai dernier), qui parle à une affiche de publicité et se bat pour vivre un tant soit peu dignement est à la fois décapante, rythmée, touchante et ne tombe jamais dans la complaisance ou le misérabilisme dangereux qui guette cette sorte de théâtre des sous-privilegiés.

Les pièces présentées dans le In et le Off du festival d'Avignon restent donc d'une grande diversité, du grand public à l'écriture poignante, militante, les spectateurs en ont vraiment pour leurs frais.

the free entrance music festival  
11-12-13 August 2017  
e-Lake  
at Lake Echternach (LUX)

**EKO FRESH** **ROYAL REPUBLIC**  
Friday **11<sup>th</sup>**  
**DON BROCO** **MONTREAL**  
DE LAB DISTRICT 7 DIARIO GALV NO METAL IN THIS BATTLE  
ZETTA und der BENMAN mit DJ SCHWAN und BLAZZO (ZZG) LUCY ECHO  
DILLONDUR KONTRAST RYVAGE

**SANDER VAN DOORN** Saturday **12<sup>th</sup>**  
JAY DEEP YENN FLORE ALX  
SAV TASSO & MANU M WAZZOO **MARK SIXMA**  
**DAVID GRAVELL** PAKCO GUALANDRIS  
INAKKER EASTONE MISS NAT-N-LEE  
**ANNA REUSCH** RIVEN B2B ALEX HEIDE DANY GOLD  
HOUSE'ATHOLICS DOUBLE P & CHRIS BECK

Sunday **13<sup>th</sup>**  
FLYING DUTCHMAN presents flying sunday  
REGGAE TIME with PLEMM PLEMM SOUND SYSTEM  
**STEVE R.I.O.T. B2B DR.GONZO**  
BEST OF 70ies, 80ies, 90ies Time Travel  
by DJ Arayzina & Funkmaster J  
WJ-Show by MELTING POL

e-Lake.lu

BOFFERDING  
ING